

locale

Exposition

# L'art contemporain entre en communion avec Fontfroide

Lionel Ormières



Dans le cadre d'In Situ, l'abbaye cistercienne accueille jusqu'à fin septembre les œuvres de l'artiste italien Matteo Nasini.

Si la cour d'honneur du Palais Royal a ses « colonnes de Buren », l'église de l'abbaye de Fontfroide possède aussi désormais les siennes... du moins pour quelques mois. Jusqu'à fin septembre en effet, l'art contemporain s'installe à nouveau sur place par la grâce d'In Situ, fameuse opération culturelle faisant dialoguer dans toute l'Occitanie des créations modernes avec de hauts lieux du patrimoine.

A Fontfroide, les colonnes multicolores qui s'élancent dans les chapelles collatérales de l'église abbatiale ne sont pas signées Daniel Buren... mais Matteo Nasini. L'artiste italien a ainsi conçu un ensemble baptisé Il giardino perduto (Le jardin perdu), installation en totale communion, selon lui, avec la majesté de l'abbaye.

« L'église abbatiale possède elle-même de nombreuses colonnes, s'exclame-t-il en riant. Ces colonnes-là soutiennent l'édifice, c'est là leur vocation. Mes colonnes, en revanche, ne soutiennent rien : elles sont comme utopiques, imaginaires ». Matteo Nasini y voit « un langage du passé, sans nostalgie ni mélancolie ». Mais l'homme va plus loin : inspiré par les vitraux de Richard Burgsthal, il a lui-même conçu son propre vitrail... ou plus exactement brodé.

« Dimension spirituelle »

Composée de laine et de fils d'or, La Verna décrit la vision de François d'Assise. En vue subjective. « Le spectateur se met à la place de François, comme si chaque personne découvrait cette vision par lui-même. Or il ne s'agit pas d'une prédiction joyeuse... » D'où les flammes occupant la majeure partie du « vitrail », contrastant avec les animaux et végétaux présents au premier plan. Une vision prophétique malheureusement d'actualité...

« Mon travail possède toujours une dimension très spirituelle », confie Matteo Nasini, dont on comprend mieux, dès lors l'attrait particulier qu'il éprouve pour l'abbaye de Fontfroide (« J'aime beaucoup cet endroit »). Pour autant, l'intéressé se montre aussi fasciné par les progrès techniques, à ses yeux inséparables de la créativité. « Les plus grandes réalisations artistiques sont toujours le fruit de la rencontre entre technologie et spiritualité », affirme-t-il. Une rencontre que Matteo a pour sa part provoquée en reconstituant, à l'aide d'imprimantes 3D, des instruments de musique de la période néolithique.

« La reproduction est en céramique, réalisée à partir de fossiles vieux de 40 000 ans. » Hier matin, accompagné de trois autres musiciens, l'artiste a fait ainsi résonner des sonorités préhistoriques en les murs de l'église abbatiale. « Il n'existe bien sûr aucune restitution des véritables musiques de cette époque. Elles véhiculent pour moi quelque chose de méditatif, de l'ordre de l'abstraction, du mystère. » A travers son travail, Matteo Nasini invite ainsi à la réflexion autour d'une puissance, d'une force au-delà de l'humain. Une force présente de toute éternité, depuis les hommes des cavernes jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle... en passant, bien sûr, par le temps des moines de Fontfroide.

Lionel Ormières